

TÉMOIGNAGES EN PARTAGE

L'une écrit, l'autre écoute

Deux soeurs, un imaginaire en partage

Nicole Fabre

L'une écrit, l'autre écoute

*Deux sœurs,
un imaginaire en partage*

ÉDITIONS IN PRESS

127, rue Jeanne d'Arc – 75013 Paris

Tél. : 09 70 77 11 48

E-mail : inline75@aol.com

www.inpress.fr

L'UNE ÉCRIT, L'AUTRE ÉCOUTE.

ISBN 978-2-84835-421-7

©2017 ÉDITIONS IN PRESS

Conception couverture : Elise Ducamp Collin

Mise en pages : Louison Vaudin

Illustration de couverture : ©fotolia_clivewa

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (Loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

Imaginaires à l'œuvre

À l'occasion de son sixième anniversaire, Arthur Schnitzler, romancier, auteur de nouvelles, homme de lettres contemporain de Freud, comme lui viennois et qui avait travaillé dans le service psychiatrique de Théodore Maynaert, reçut de Freud un courrier fréquemment cité et que j'ai bien souvent relu. Freud lui dit : « Pourquoi durant toutes ces années n'ai-je jamais cherché à vous fréquenter et à avoir avec vous une conversation ? » Et il se répond à lui-même : « Je pense que je vous ai évité par une sorte de crainte de rencontrer mon double » [15]. Mais ce courrier faisait en quelque sorte suite à une lettre écrite en 1906 (16 ans auparavant!) « Depuis plusieurs années, écrivait-il alors, j'ai pu me rendre compte de la conformité profonde de nos conceptions en ce qui concerne maint problème. Psychologique et érotique, et, récemment, j'ai même eu le courage d'insister sur ce fait (« Fragments d'une analyse d'hystérie », 1905). Je me suis souvent demandé avec étonnement d'où vous teniez la connaissance de tel ou tel point caché, alors que je ne l'avais acquise que par un pénible travail d'investigation, et j'en suis venu à envier l'écrivain que déjà j'admirais. » [15]

Freud, le grand Freud, semble dire son regret d'avoir choisi une voie plus conceptuelle que le romancier, qui devient pour lui objet d'envie et qu'il vit peut-être comme son rival. De fait, il n'a jamais cessé de s'intéresser à l'expression artistique et littéraire, de chercher à comprendre les sources de la création et de l'acte de création par le jeu de l'inconscient. Nombre de ses études en témoignent.

L'art du romancier, l'art du psychanalyste

On peut entendre que, ce faisant, il manifeste cependant la suprématie de la psychanalyse, qui éclaire l'ensemble de notre connaissance de l'homme. Jusqu'à écrire *Totem et tabou* ou *Moïse et le monothéisme*, qui constituent son interprétation de l'histoire de l'humanité à la lumière des théories psychanalytiques.

C'est à la fin du XIX^e siècle, où ont foisonné contes, nouvelles et poèmes du romantisme allemand (on peut penser à ETA Hoffmann, aux frères Grimm ou à Novalis), que paraît *L'Interprétation des rêves*. Le surréalisme se développe en France et la brève correspondance entre Freud et Breton témoigne d'une tentative d'ouverture l'un à l'autre de ces deux grands explorateurs de l'inconscient, Breton donnant cependant plus que Freud la parole à l'imaginaire. On pourrait voir aussi, dans le croisement de Romain Rolland et de Freud, la rencontre d'une quête de compréhension de l'inconscient en laquelle encore une fois Freud gomme le déploiement de l'imaginaire que propose et

développe Romain Rolland. Et je m'interroge : qu'ont-ils fait de leur imaginaire tous ces explorateurs de l'inconscient dont il semble que la démarche conceptuelle dans laquelle ils se sont engagés à la suite de Freud a exigé qu'ils en minorent la place ?

Peut-être certains ont-ils résolu cette difficulté en écrivant, parallèlement à leur activité de psychanalystes, des romans ou de la poésie, en peignant, en sculptant. Comme s'ils faisaient place à leur imaginaire avec et malgré l'importance donnée et reconnue à l'inconscient.

J.-B. Pontalis, après avoir largement contribué à l'enrichissement conceptuel de la psychanalyse, a consacré la suite de son œuvre à une réflexion essentiellement littéraire où l'imaginaire tient une place certaine, ainsi que ses titres le manifestent. Ce faisant, il continue de penser en psychanalyste, même lorsqu'il laisse aller ses divagations imaginatives [25]. Quant à Bachelard, le philosophe et le chantre de l'imaginaire, il semble qu'il n'a pas pu ou pas voulu mener conjointement l'approfondissement de son exploration de l'imaginaire et la prise en compte de la psychanalyse contre laquelle il s'élève vigoureusement. Nous le voyons, tout au long de sa vie et de son œuvre, devenir de plus en plus poète, c'est-à-dire privilégier les chemins de l'imaginaire jusqu'à développer un véritable art poétique. Mais dans l'un de ses premiers ouvrages [3] consacré à l'imaginaire des éléments, il rend hommage au travail de Robert Desoille [5] qui, ne s'inscrivant pas dans la psychanalyse mais dans la psychothérapie, reconnaît et

donne une place prépondérante à l'imaginaire ; démarche reprise par ses successeurs qui, eux, parlent du rêve-éveillé en psychanalyse, du rêve-éveillé en séance, c'est-à-dire de la place de l'imaginaire comme voie royale d'accès à l'inconscient dans une approche spécifiquement analytique. Comme dans une extension de la formule initiale de Freud qui ne concernait que le rêve nocturne.

Il est du reste remarquable de constater que depuis quelques décennies, un travail se fait en ce sens chez les praticiens du rêve-éveillé en psychanalyse comme chez des psychanalystes considérés comme plus classiques, les uns et les autres approfondissant les recherches concernant l'imaginaire à l'œuvre au cœur de l'inconscient.

Une autre voie de réflexion croise celle que je viens d'exposer et l'enrichit. L'art du psychanalyste est, nous le savons, d'aider le patient dans son travail de reconstruction d'un passé troué, perdu, partiellement oublié, et même de proposer une « construction » là où l'interprétation semble laisser des blancs, là où la mémoire semble faire défaut. « Tout se passe comme si », ou « tout semble s'être passé comme si »... Cet art prend une couleur particulière dans les cures analytiques fondées sur la pratique du rêve-éveillé en séance, car c'est le patient qui, tiré en avant par ses constructions imaginaires, reconstruit métaphoriquement le « comme si », rendant compte d'un passé oublié ou inconnu [6-9].

Mais n'est-ce pas aussi l'art du romancier de s'emparer d'un passé qui lui est propre pour en faire le terreau de son œuvre, plus que le terreau, la matière de l'œuvre qu'il va

développer ? Parmi nos contemporains, Patrick Modiano en témoigne fortement. Il dit dans son discours à l'Académie suédoise, lors de son prix Nobel de littérature : « Je crois que certains épisodes de mon enfance ont servi de matrice à mes livres, plus tard. Je me trouvais le plus souvent loin de mes parents chez des amis auxquels ils me confiaient et dont je ne savais rien, et dans des lieux et des maisons qui se succédaient ». Il dit alors combien, dans l'après-coup, il a eu le désir de percer le mystère de ces gens et de ces lieux de son passé. « Cette volonté de résoudre des énigmes sans y réussir vraiment et de tenter de percer un mystère m'a donné l'envie d'écrire, comme si l'écriture et l'imaginaire pouvaient m'aider à résoudre enfin ces énigmes et ces mystères. » [24, p. 23]

Les exemples assumés, affirmés et revendiqués de ce travail interne de la création littéraire ne manquent pas, qu'il s'agisse de Proust, bien évidemment, mais aussi, dans le désordre, de Marguerite Duras, Françoise Sagan, François Mauriac, Sylvie Germain, Aharon Appelfeld, Jérôme Garcin, Dominique Fabre et de tant d'autres.

C'est au croisement de ces deux réalités que je situe mon propos. En ce lieu où le psychanalyste comme le créateur littéraire s'attachent à rendre compte de « l'âme humaine » et de ses méandres, en ce lieu où le créateur littéraire comme le psychanalyste reconstruisent ou recomposent un passé dont ils reconnaissent le jeu dans le présent aujourd'hui vécu. Dans les deux cas, l'imaginaire est en travail, à l'œuvre, et il fait œuvre.

Les romans de ma sœur, Suzanne Prou, s'inscrivent bien dans la ligne des auteurs que je viens de citer. Parfois proches du récit tant est transparent le voile dont elle les recouvre ; mais ce voile, les images et la langue qui les traduisent semblent donner une couleur nouvelle à ce que je peux reconnaître des événements objectifs que nous avons connus ensemble et que je reconnais... Que je reconnais jusqu'au moment où sa construction me semble neuve, autre que celle qui eût été la mienne. Je sais bien que nos constructions du même événement baignent dans des couleurs différentes parce que son regard et le mien, sa vie et la mienne, son approche et la mienne, ne sont pas les mêmes. Marquées par nos âges respectifs, nos vies différentes, nos expériences et nos sensibilités spécifiques. Nos imaginaires nous sont propres. Et ce que nous en faisons aussi.

Deux sœurs en travail

Mais que faisons-nous, qu'avons-nous fait de nos imaginaires dans ce travail de construction ? Construction et reconstruction du passé, des événements d'un passé qui nous est parfois commun. Construction et reconstruction de la vie des autres, ceux que ma sœur observe ou dont on lui parle, ceux que j'écoute avec ce projet de les assister dans leur construction ou reconstruction de vie.

Je me propose de retourner vers ce que, dans ses romans, Suzanne Prou nous donne à voir de son imaginaire en travail et qui fait œuvre, qui constitue son œuvre.

Parallèlement, je serai conduite à analyser comment mon travail de psychanalyste, tel que je le vis, s'alimente lui aussi fondamentalement au registre de l'imaginaire. Ce qui m'amène à poser la question suivante : qu'avons-nous fait de nos imaginaires, ma sœur écrivain, romancière s'intéressant avec une distance toujours maintenue à la psychanalyse, et moi, psychanalyste pratiquant le rêve-éveillé en séance et m'intéressant de près à la création littéraire et à son expression ? Comment avons-nous utilisé cette richesse qui nous habitait toutes les deux ?

Quel rapport entretenions-nous l'une et l'autre avec notre imaginaire, si présent dans chacune de nos vies, si semblable et si différent dans l'usage que nous en faisons ? Où sont les liens ? Où nous séparons-nous ? Comment transformons-nous les images dont nous sommes porteuses ?

Nous avons été nourries aux mêmes sources. Je reconnais les jardins, les rues, les maisons et les personnes que décrit ma sœur, jusqu'au moment où elle s'en détache pour y revenir, ne pas les perdre, par un détail rappelé. Je reconnais les histoires du village ancien que nous racontait notre mère et je sais le moment où, s'en détachant, elle quitte le récit connu et prend son envol. Comment va-t-elle dans son ailleurs ? Et que fais-je, moi, de ces mêmes lieux, de ces objets, de ces personnes ? En moi, se sont-ils transformés ? Comment ?

Quel a été le regard de Suzanne jeune sur le monde où nous avons grandi, et quelles images en a-t-elle gardé ? Comment les a-t-elle transformées ? Quel était le mien ? Que sont-ils devenus, nos regards, à l'âge adulte ? Où puis-je

percevoir que se sont croisés nos expériences et nos liens au monde de l'imaginaire, les liens de ce monde tel que je le vis avec les obscurités de nos inconscients ?

Aborder ces questions, plonger au cœur de quelques aspects de notre usage respectif du monde de l'imaginaire me permettra peut-être de mieux comprendre ce qu'il en est de la création littéraire. Mais aussi ce qu'il en est de l'acte créateur que représente le travail analytique, pour le patient comme pour le psychanalyste, et peut-être tout particulièrement dans la démarche analytique que je pratique, fondée sur le rêve-éveillé en séance.

L'une est romancière et observe la vie des autres pour la réinventer dans ses fictions. L'autre est psychanalyste ; elle les écoute pour les aider à se reconstruire. Deux soeurs qui ont choisi d'emprunter tout au long de leur vie les chemins de l'imaginaire. Suzanne Prou, la romancière, est aujourd'hui disparue. C'est la seconde, Nicole Fabre, qui a pris la plume pour retracer leurs deux trajectoires.

L'enfance en Indochine, « la première maison », le jardin touffu, une mère si belle, un père tellement silencieux, des complicités aux rivalités parfois... Nicole Fabre fait un retour sur leurs deux passés composés. Quel rapport ont-elles entretenu l'une et l'autre avec leur imaginaire, si présent dans chacune de leur vie, si semblable et si différent dans les usages qu'elles en ont fait ? Où se rejoignent-elles ? Quand se séparent-elles ? Comment ont-elles chacune transformé les images dont elles sont porteuses ?

« Et j'aime à penser que je touche une réalité qui nous dépasse, celle de l'acte d'écriture du romancier et celle de l'acte analytique du psychanalyste. Dans les deux cas, un acte de composition, un acte de création... auquel je m'invite moi-même à nouveau chaque fois que je prends la plume pour mettre en mots mon expérience, et, la mettant en mots, pour m'engager à nouveau sur les chemins de l'imaginaire. »

Psychanalyste, **Nicole Fabre** a largement développé le « rêve-éveillé-en-séance », qui est un moyen d'accéder à l'inconscient lors d'une cure psychanalytique. Elle a co-fondé et présidé le GIREP : Groupe International du Rêve-Éveillé en Psychanalyse, un groupe de psychanalystes qui utilisent et étudient ce processus. Elle est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages.



9 782848 354217

ISBN : 978-2-84835-421-7

10 € TTC – France

www.inpress.fr

• EDITIONS IN PRESS •